

Le Pays.fr – 16 SEPT 2011



« Un quotidien un peu plus facile »

Patrick a intégré la Maison de vie il y a deux semaines. Photo Claude Mislin

Patrick est résident de la Maison de vie depuis presque deux semaines. Dans son fauteuil, il s'installe souvent sur la terrasse pour profiter du soleil de cette fin d'été.

« Je ne m'attendais pas à ça, témoigne-t-il, c'est vraiment peu courant. Il faudrait que ce soit développé ailleurs. » « Ici, j'ai une vie un peu plus facile. J'ai beaucoup fréquenté les hôpitaux, ils n'ont malheureusement pas les moyens de faire la même chose. Dommage, je n'en profiterai qu'un temps... »

Le professeur Aubry a accompagné la création de la Maison de vie de Besançon.

Comme président du Comité national de suivi du développement des soins palliatifs, il a transmis au printemps dernier un rapport au président de la République préconisant ce type d'expérimentation.

Créer une nouvelle offre pour de nouveaux besoins

Régis Aubry, chef du département « douleur-soins palliatifs » au CHRU de Besançon évoque avec bienveillance le projet de Laure Hubidos qu'il a d'ailleurs épaulée pendant ses longues années de gestation.

Huit ans ? « Tout changement rencontre de la résistance. Ce qui rend les choses plus difficiles. Il y a une forme de déni de ce qui touche à la fin de vie, alors qu'il y a de plus en plus de personnes âgées et de plus en plus de personnes avec des maladies. En même temps, on a une administration qui sépare le champ sanitaire du champ social, alors que là on est dans une interface », constate Régis Aubry qui est également président de l'Observatoire national de la fin de vie.

« L'enjeu de cette Maison de vie, c'est de créer une nouvelle offre pour de nouveaux besoins. On a une médecine moderne qui produit des situations nouvelles de longues maladies qui ne peuvent pas guérir. Il y a donc la nécessité de penser une forme de démedicalisation de la fin de vie après une période de logique très médicalisée. Il y a un fort besoin de lieux de répit, de lieux de vie pour accueillir des malades qui ne peuvent rester à domicile. C'est un concept qu'on veut développer au plan national », poursuit le professeur Aubry qui pense toutefois que c'est un peu tôt pour faire un premier bilan.

« Il faudra attendre fin 2011 pour faire une première analyse intermédiaire des résultats. Est-ce que ces maisons apportent un bénéfice au sens noble du terme ? C'est la question posée, sans pour autant occulter la logique économique », complète Régis Aubry qui aiguille déjà des malades de son service vers la Maison de vie bisontine.

Le professeur Aubry a accueilli Rachida Dati, alors ministre de la Justice, à Besançon en 2008 pour un débat sur l'accompagnement des personnes en fin de vie. Photo Claude Mislin

